

# Un groupe sanitaire en action

Autor(en): **J.S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **63 (1954)**

Heft 5

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683613>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# UN GROUPE SANITAIRE EN ACTION

Empruntions à notre excellent confrère M. Jean Seitz ce croquis d'un groupe sanitaire en action, tel que le correspondant de la «Gazette de Lausanne» put le voir fonctionner les premiers jours de novembre au cours des manœuvres du 1<sup>er</sup> corps d'armée. Une colonne de la Croix-Rouge renforçait le groupe et participait aux manœuvres au côté des sanitaires et des colonnes de transport S. C. F.

\*

Fort de sa compagnie d'état-major — détentrice de la majorité des moyens de transport — de ses trois compagnies sanitaires — généralement attribuées aux régiments de première ligne —, de son ambulance chirurgicale — peu d'hommes, mais six chirurgiens, six médecins, quatre dentistes, un narcotiseur — renforcé d'une colonne de Croix-Rouge et de trois colonnes de transport S. C. F., équipé du matériel le plus moderne, un groupe tel que le groupe 2 peut être montré avec fierté par le médecin de la 2<sup>e</sup> division.

Mercredi, nous le vîmes posé tactiquement dans le terrain et dans la situation. Nous pûmes remonter l'échelle, des postes de secours des bataillons engagés aux places de pansements installées et desservies, généralement à raison de deux places par régiment d'infanterie, par les compagnies sanitaires. Installées sous tentes en forêt, ces places peuvent recueillir, trier et traiter déjà fort sérieusement — réanimation, traitement antichoc, chirurgie mineure et moyenne — les blessés évacués de l'avant. Selon un circuit bien organisé, les patients passent d'une tente à l'autre pour recevoir les soins appropriés.

Mais les cas les plus graves sont dirigés sans retard sur l'hôpital chirurgical dont l'installation et le service sont la tâche de la «compagnie lourde» du groupe sanitaire, c'est-à-dire de l'ambulance chirurgicale. L'hôpital est un établissement d'importance, propre à opérer, par relais de ses chirurgiens, sur ses deux tables, 80 patients en 24 heures, plus les 40 traités du service de chirurgie maxillo-faciale. La distance — indispensable — qui sépare l'hôpital chirurgical du front — derrière lui il n'y a plus, dans la profondeur, que l'Etablissement militaire sanitaire — exige que, le plus souvent, son emplacement soit dicté par le médecin du corps d'armée. Celui que nous avons visité se situait au sous-sol d'une maison d'école, d'ailleurs battante neuve.

Tout y était disposé pour permettre, dans des conditions improvisées — improvisées en deux heures — les interventions les plus compliquées. Deux «équipes» chirurgicales au travail nous firent les honneurs, si l'on ose dire, d'une amputation du pied et d'une extraction de balle logée dans un poumon, interventions d'un réalisme total et criant! Les matières plastiques modernes permettent de ces entraînements utiles et de ces spectacles que quelques-uns de nos confrères trouvèrent d'un trompe-l'œil trop réussi.

\*

Quoi qu'il en soit, si l'on se souvient du matériel — soit pour les soins, soit pour les transports — dont étaient dotées, il y a peu d'années encore, nos troupes

sanitaires de campagne, on doit constater une révolution totale, dans le bon sens du terme. Les transformations intervenues dans «l'arme bleue» sont peut-être les plus profondes qu'ait subies n'importe quelle pièce de notre défense militaire. Et c'est tant mieux. J. S.

## La philatélie et l'art de guérir

Une revue française, *Guérir* (n<sup>o</sup> spécial pour les enfants: «Tout ce que tu dois savoir pour devenir grand, fort et beau!») suggère aux jeunes lecteurs de cette édition de se créer une collection des timbres-poste ayant quelque rapport «avec la santé».

Et de donner, pour les seuls timbres français, les exemples suivants: les deux timbres croix-rouges du 11 août et du 10 septembre 1914 et celui d'août 1918 (cf. *Revue Croix-Rouge suisse*, 1<sup>er</sup> juin 1954); la série «Pasteur» de 1923 à 1926 avec ses 11 valeurs de 10 centimes à 1 fr. 50; le timbre émis au profit de l'Union internationale contre le cancer à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de la découverte du radium par les Curie (1.50 + —.75); le timbre du 75<sup>e</sup> anniversaire de la Croix-Rouge en mars 1939 représentant une infirmière, M<sup>lle</sup> Gervais (—.90 + —.35); les deux timbres à surtaxe du Dr Charcot au profit de l'Œuvre de mer (mars 1938, —.65 + —.35 et juin 1939, —.90 + —.35); les deux timbres rappelant le savant Claude Bernard (juin 1939, 2.25. + —.25 et novembre 1940, 2.50 + —.25); les deux timbres de la Croix-Rouge française de mai 1940 (infirmières); les trois valeurs commémorant l'Hôtel-Dieu de Beaune et ses fondateurs de 1443 (mai 1941, mars 1942 et juillet 1943); les deux timbres du professeur Becquerel, père de la «radioactivité» (pour la Ligue contre le cancer) et du professeur Fournier, fondateur de l'Association française de prophylaxie sanitaire et morale, en février 1946; le 4.— + 6.— représentant l'Hôtel des Invalides émis en mars 1946 pour les grands blessés de guerre; le timbre du Dr Calmette, créateur du B. C. G., de juin 1948 à l'occasion de 1<sup>er</sup> Congrès international du vaccin contre la tuberculose; le timbre de 15.— de juin 1951 pour le centenaire du Val de Grâce, Ecole d'application du service de santé militaire.

On pourrait en ajouter bien d'autres. Une telle collection qui comprend, évidemment, tous les timbres croix-rouges, n'est-elle pas une excellente initiative? Les jeunes collectionneurs apprendraient ainsi le nom et l'œuvre de ceux qui, au cours des siècles, ont travaillé au bien et à la santé de leurs semblables. En Suisse, hélas, la collection serait moins riche. Mais il est toujours temps d'y remédier!

\*

### Nous avons lu...

...Dans la Revue internationale de la Croix-Rouge, Genève, avril 1954, *L'influence de Florence Nightingale sur le développement des soins infirmiers*, par M<sup>lle</sup> Shio Hayashi, *Le personnel sanitaire féminin aux armées*, par le colonel-brigadier Meuli, et le bulletin des sociétés nationales de Croix-Rouge.

...Do., éd. de mai 1954: *Le 90<sup>e</sup> anniversaire de la Convention de Genève*.